CHAPITRE 10.

Gheel.

Les aliénés au moyen-âge. – La légende de Sainte Dymphne. – Comment s'établit à Gheel une colonie d'aliénés. – Le traitement familial et son organisation.

— J'ai dit que *Gheel* était une localité fort intéressante, dit Monsieur Desfeuilles, en quittant la gare en compagnie de ses fils et de son neveu. Vous avez déjà entendu dire de l'une ou de l'autre personne que sa place était à Gheel, ce qui veut dire que cette personne agit déraisonnablement. Les gens parlent assez légèrement de la folie, mais à tort; d'ailleurs, actuellement, les malheureux atteints d'aliénation mentale sont traités de façon exemplaire. Il en était tout autrement au moyen-âge. L'on enfermait les fous dans de grands bâtiments sombres, et on les y maltraitait, croyant que les malheureux étaient possédés du démon. Ces pauvres gens étaient vraiment à plaindre: ils n'étaient pas soignés, ne recevaient qu'une nourriture insuffisante, et avaient finalement, à cause de tout cela, un aspect repoussant. Dans ces „maladreries" l'on voyait des hommes à longue chevelure, à barbe hirsute, les ongles longs comme des griffes.

---

(1) Voir page 91.

Dans de pareilles conditions, il était impossible d'obtenir des cures. Les agités étaient soumis à la bastonnade et à la flagellation. La mort leur était une véritable délivrance. Heureusement, les temps ont changé !

La science et la civilisation ont modifié cette situation. Et, grâce à un traitement humain, beaucoup d'hommes menacés de folie ont pu échapper à ce mal terrible. Et l'on s'efforce d'adoucir autant que faire se peut le sort de ceux qui sont irrémédiablement atteints. Surtout à Gheel, le traitement des aliénés est organisé de façon exemplaire. Le système de Gheel est renommé dans le monde entier et l'on soigne ici de nombreux fous étrangers, dont plusieurs appartiennent à des familles distinguées.

Parlant de la sorte, le négociant mena ses petits amis à une petite chapelle non loin de l'église de Ste Dymphne. Il leur y montra une dalle portant une inscription en vieux flamand, dont voici la traduction:

„Au mois de mai de l'an 600, Dymphne fut décapitée ici par son propre père."

— La fondation de la colonie de Gheel est en rapport intime avec la légende de Sainte Dymphne, dit le père. Dymphne était la fille d'un roi d'Irlande ; elle se convertit au christianisme. Pour fuir le courroux de son père païen, elle vint vers la Belgique, en Campine, et se fixa à l'endroit où à présent se trouve Gheel. Le père se mit à sa poursuite, découvrit sa retraite et la tua de ses propres mains.

Beaucoup d'aliénés, d'après la tradition, furent guéris en s'approchant du tombeau. L'affluence des fous augmenta d'année en année ; les malheureux pèlerins furent hébergés dans une maladrerie qui fut bientôt trop petite. De nombreux visiteurs cherchèrent alors un refuge dans les maisons situées près de l'église, puis dans les maisons plus éloignées, si bien qu'au 14e siècle ils habitaient déjà à un quart d'heure du sanctuaire, tandis qu'au 17e siècle ils en étaient éloignés d'une heure. C'est de la sorte que la colonïe fut fondée.

En 1830-1832, la colonie devint une institution d'état. A présent il y a plus de 2000 aliénés. Moyennant une rétribution fixée par l'Etat, ils sont hébergés par les villageois. Ils sont traités comme membres de la famille. Les parents de l'aliéné peuvent désigner eux-mêmes la famille où il sera soigné. L'entretien des malades nécessiteux tombe à charge des pouvoirs publics et ces malheureux sont également placés, autant que possible, dans un milieu leur rappelant leur existence antérieure.

Chaque habitation ne peut loger que deux aliénés, et chacun d'eux doit avoir sa propre chambre. Gheel a neuf paroisses. Le village est donc fort étendu. Beaucoup d'aliénés habitent la bruyère. Les malades, à leur arrivée, sont dirigés vers un hospice, où les agités résident également jusqu'à ce qu'ils soient plus calmes. Gheel est divisé en quatre quartiers. A la tête de la colonie se trouve un directeur-médecin, assisté dans sa tâche par cinq médecins adjoints. Chaque quartier a un médecin particulier, assisté par deux infirmiers-chefs. Dans plus de la moitié des familles habitent des aliénés. Le système produit d'excellents résultats. Il adoucit autant que la chose est possible le sort des aliénés qui se meuvent en liberté, travaillent, se promènent et mènent une existence paisible. Beaucoup rentrent guéris dans leurs foyers.

Les enfants avaient écouté avec intérêt. Ils virent des fous. Certains d'entre eux jouaient comme des enfants, mais personne ne se moquait d'eux! Malheur à celui qui le tenterait! Les habitants de Gheel comprennent leur tâche et seraient prêts à défendre leurs hospitalisés, mais la chose est inutile, car tout le monde respecte les malheureux. Les amis ne purent même pas remarquer si certaines personnes qu'ils rencontrèrent appartenaient vraiment aux hospitalisés. Beaucoup de fous se conduisent comme des personnes raisonnables, et donnent même aux étrangers qui les en sollicitent, mille renseignements.

Oui, c'est à bon droit que Monsieur Desfeuilles nommait Gheel une localité intéressante. Le système du traitement familial est tout à l'honneur de l'humanité et constitue une preuve éloquente du progrès de la civilisation.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.

Librairie L. OPDEBEEK.
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.